

**Homélie du samedi 16 avril 2023**  
**(2ème Dimanche de Pâques – Année A)**

Chers frères et sœurs,

Les huit jours d'octave pascale que nous venons de vivre nous ont fait entrer pleinement dans ce temps pascal qui va durer cinquante jours, jusqu'à la fête de la Pentecôte. Il faut reconnaître que nous avons parfois du mal à vivre ce temps pascal. Nous savons vivre le carême, parce qu'il y a beaucoup de choses à faire pendant le carême. Mais le temps pascal ? Peut être que nous rentrons trop vite dans ce temps pascal comme si c'était le temps ordinaire. Or il y a une façon bien particulière de vivre le temps pascal : pour le comprendre, prenons la comparaison avec le travail du jardinier dans son jardin. Pour le jardinier, il y a un temps pour préparer la terre, pour retourner la terre, pour sarcler, pour bêcher, pour arracher les mauvaises herbes, pour tailler, et puis il y a un temps pour laisser croître la semence. Mais laisser croître la semence ne signifie pas ne rien faire. Le jardinier arrose, le jardinier continue d'entretenir la terre, même si cela est plus facile. Nous pourrions voir là une image du carême et du temps pascal. Pendant le Carême, nous avons labouré la terre de notre cœur, nous avons arraché les mauvaises herbes du péché, et pendant le temps pascal, nous laissons la vie de Dieu, la vie du Christ ressuscité, grandir en nous. Mais pour autant, comme le jardinier, il faut pouvoir accompagner cette croissance. Alors je voudrais m'appuyer aujourd'hui sur la 1ère lecture, et non sur l'évangile, qui aurait pu nous aider à approfondir ce mystère de la miséricorde divine que nous célébrons aujourd'hui. Mais, au risque de vous décevoir, je ne vais pas parler de la miséricorde divine, même si c'est important. La première lecture nous dresse le portrait de la communauté chrétienne dans l'Eglise primitive. On a vraiment l'impression que ce qu'ils vivent est assez idéal. On aimerait que la paroisse ressemble à ce qui se vit dans l'Eglise primitive. Dans ce texte bien connu, apparaissent cinq dimensions de la vie chrétienne qui nous permettent d'accompagner cette vie divine que nous avons reçue au jour de Pâques, cinq dimensions appelés les « cinq essentiels » de la vie chrétienne.

**Le premier essentiel, c'est bien sûr la prière.** « Tous les frères étaient assidus à la fraction du pain et aux prières ». Ils étaient assidus à la messe dominicale et à la prière. C'est naturellement le premier essentiel de notre vie chrétienne, parce que c'est là où nous faisons grandir notre amitié avec le Christ. C'est là où nous apprenons à être disciples du Christ. Or, trop souvent, cette dimension de la prière que nous vivons est souvent abîmée par une forme de maladie, qui est de vouloir vivre notre prière comme une relation avec notre petit Jésus à nous. Autrement dit, souvent lorsque nous prions, nous avons perdu la dimension ecclésiale de la prière. Nous oublions que lorsque nous prions, ce n'est pas simplement moi, personnellement et individuellement avec le Christ, mais c'est moi, membre d'un corps, le Corps du Christ, dans lequel je suis rentré par mon baptême, qui s'adresse au Père par le Fils. Nous avons perdu cette conscience d'être membre de l'Eglise, et de nous adresser à Dieu comme membre de l'Eglise. Regardons par exemple comment dans nos familles, dans nos couples, il y a cette pudeur qui nous empêche de prier ensemble à deux, à plusieurs. Prier à l'église on y arrive parce qu'il y a un cadre, mais prier en couple, prier en famille, combien c'est difficile, et parfois combien cette pudeur nous empêche de prier avec d'autres. C'est peut-être un aspect de notre prière que nous pourrions redécouvrir pendant ce temps pascal, la dimension ecclésiale de la prière.

**Le deuxième essentiel, c'est la fraternité.** « Tous les frères étaient assidus à la communion fraternelle », à la vie fraternelle. Nous savons combien cette vie fraternelle est un signe de la vitalité de la foi dans nos communautés, combien cette vie fraternelle attire aussi ceux qui découvrent ou

redécouvrent l'Église et le Christ. Là encore, quelle est la maladie qui abîme notre relation aux autres ? Nous construisons comme des barrières invisibles par nos jalousies, nos envies, nos critiques, par ces différences qui nous marquent et que nous érigeons en mur, comme les différences de milieu social, les différences de sensibilité religieuse. Nous voyons combien nous avons toujours besoin de redécouvrir cette dimension de la vie fraternelle qui est essentielle à notre vie de foi. Parce que nous répondons ainsi au commandement du Christ qui nous dit « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ».

**Vient ensuite le troisième essentiel de notre vie chrétienne, la formation.** « Tous les frères étaient assidus à l'enseignement des apôtres ». Combien est importante cette formation de l'intelligence de notre foi, de découvrir combien notre foi est rationnelle. Elle n'est pas complètement irrationnelle comme le monde nous le reproche, elle est rationnelle, elle est réfléchie, elle est cohérente. L'enseignement de l'Église est cohérent, mais le connaissons nous ? Là encore c'est la maladie qui nous touche souvent, l'ignorance. Nous faisons souvent le constat de ne pas être capables de rendre compte de cette intelligence de notre foi. Il faut reconnaître que nous avons aussi quelque chose qui nous empêche de cultiver cette formation, ce sont nos écrans. Regardons le temps que nous passons et que nous perdons à regarder des choses si peu intéressantes, si peu formatrices pour l'intelligence de notre foi. Il y a urgence, chers frères et sœurs, à se former pour être capables de faire grandir notre foi. C'est la clé pour que notre foi devienne une foi d'adulte, pour être capables de rendre compte au monde de cette foi qui nous anime.

**Quatrième essentiel évoqué par cette première lecture, c'est le service.** « Tous les frères partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun ». Nous savons combien cette dimension du service est importante là encore dans notre vie chrétienne, puisque le Christ lui-même nous montre l'exemple. Souvenons-nous du geste du lavement des pieds au soir du Jeudi Saint et de l'ordre du Christ qui nous a dit de faire de même entre nous. Le service nous est bien sûr familier. Pourtant regardons là encore dans nos communautés familiales, amicales, paroissiales, ou autres : nous savons recevoir ce qui nous vient des autres, mais qu'est ce que nous donnons, nous ? Qu'est ce que je donne dans ma famille ? Je pense aux enfants ici présents : vous recevez beaucoup de vos parents, qu'est ce que vous donnez à vos parents et à votre famille ? Je reçois beaucoup de ma paroisse, suis-je un simple consommateur, ou est ce que moi aussi, avec mes talents, mes qualités, mes pauvretés, je donne quelque chose à la communauté ? C'est une question que nous pouvons porter, peut être plus particulièrement durant ce temps pascal, le service.

**Vient enfin le dernier essentiel, l'évangélisation.** « Dieu leur adjoignait ceux qui allaient être sauvés ». Quand on lit les Actes des apôtres, on a l'impression qu'il suffit qu'un des apôtres parle, et ça y est, il y a trois mille conversions, trois mille baptêmes. J'aimerais bien qu'il y ait la même chose, mais bon, j'ai encore du travail à faire. Certes, c'est Dieu qui agit et convertit les coeurs, mais Dieu veut avoir besoin de nous, c'est pour cela que l'évangélisation fait partie de l'ADN de notre identité chrétienne. Rappelons-nous d'ailleurs que si nous avons la foi, si nous sommes ici, c'est parce que d'autres nous ont transmis la foi, parce que les générations précédentes nous ont transmis la foi. Et nous ? Serions-nous la première génération à ne plus transmettre aux générations suivantes ? Je voudrais laisser à votre réflexion cette parole de Saint François de Sales que Monseigneur Scherrer a citée dans son homélie de la messe chismale. Saint François de Sales disait ceci : « Ne parle du Christ que si l'on t'interroge, mais vis de telle façon que l'on t'interroge. » C'est une question que je vous pose : est ce que nous vivons de telle façon que le monde nous interroge sur notre foi ? Est-ce que le monde vient m'interroger sur ma façon de vivre ? Si ce n'est pas le cas, on peut s'interroger sur notre façon de vivre, est-elle vraiment évangélique, ou vivons-nous comme le monde ?

Chers frères et sœurs, la prière, la vie fraternelle, la formation, le service, l'évangélisation, voilà ce que sont les cinq essentiels que ce passage des Actes des apôtres met en lumière aujourd'hui. Cinq dimensions de notre être chrétien, à faire grandir, et peut être plus particulièrement durant ce temps pascal. Mais à faire grandir de façon harmonieuse, les cinq ensemble. Nous ne pouvons pas nous dire je choisis l'un, et je néglige l'autre, ou je laisse l'autre aux autres. On pourrait comparer ces cinq essentiels aux cinq lattes d'un tonneau, un tonneau qui est fait pour recueillir la grâce divine, la vie de Dieu que nous voulons déployer dans nos vies. S'il manque une latte, le tonneau est percé, Dieu peut me combler de sa grâce, mais elle ne demeure pas dans ma vie. Et si j'ai une latte qui est un peu plus courte que les autres, le niveau du tonneau sera à la hauteur de la latte la plus basse. Cette image nous aide à comprendre que ces cinq essentiels doivent grandir dans nos vies de façon harmonieuse, progressive, mais ensemble. C'est la grâce que nous demandons dans cette Eucharistie : que ce temps pascal dans lequel nous rentrons soit l'occasion pour nous de laisser grandir en nous cette vie divine et que nous puissions l'accompagner par les cinq essentiels à déployer dans nos vies. Amen.